

## Les appareils d'Allemagne de

**D**ANS notre dernier numéro, nous avons commencé de vous présenter les appareils qui ont été construits en Allemagne de l'Est dans la période qui a précédé l'intégration à peu près totale de l'industrie photographique au secteur nationalisé, essentiellement sous le nom de la firme VEB Pentacon. Nous poursuivons ici ce panorama avec les marques Certo et Jhagee.

**CERTO** - C'est une firme de Dresde et une maison très ancienne puisque fondée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et que les collectionneurs apprécient tout particulièrement. Nous lui devons, en 1906, un des plus jolis foldings existants, appareils en forme de sac de dame, recouvert de crocodile et d'incrustation de métal, que l'on peut admirer au musée de Prague. Sa beauté lui a valu une pleine page en couleur dans le grand livre de Michel Auer, et une cotation de 25 000 francs, ce qui est vraiment un record pour un petit appareil pliant 6,5 × 9, muni d'un objectif achromatique 1:8 et d'un obturateur à trois vitesses. Jusqu'en 1939, Certo bâtit sa réputation sur une fabrication de moyenne série, mais d'exécution sérieuse qui en avait fait une affaire florissante à laquelle la clientèle restait fidèle. Quand en 1946 elle reprit son activité en zone est, ses dimensions modestes lui valurent de ne pas être nationalisée ; elle demeura indépendante pendant près de 20 ans, et ce n'est que récemment qu'elle devint à son tour une VEB (entreprise propriété du peuple).

Le premier modèle que nous lui devons, le Super Dollina II, est la reprise d'une création de 1939. C'est un très joli petit 24 × 36 pliant, s'ouvrant dans le sens horizontal et se réglant au moyen d'un télémètre couplé d'un emploi particulièrement agréable. En effet, celui-ci se manœuvre non pas de l'avant par un

### Pour les fouineurs et les collectionneurs

curseur autour de l'objectif, mais au moyen d'une molette placée à l'arrière droit du boîtier. Les chiffres des distances défilent dans une fenêtre sur le haut du carter et la rotation du bouton fait avancer au moyen de ciseaux à écartement variable toute la platine avant. Le télémètre, indépendant du viseur, coupe latéralement en deux toute l'image tant que la netteté n'est pas obtenue. L'optique semble être toujours un Tessar 2,8 de 50 mm, sur obturateur Vebur au 1/250 s, ou sur Synchro-Compur au 1/500 s, ce dernier, réservé en principe aux exemplaires destinés à l'exportation. Le Super Dollina II, par sa fabrication raffinée mais plutôt légère, rappelle typiquement le style de l'avant-guerre. Son importateur en France, Central-Photo le diffusa en quantité relativement importante et l'on ne peut pas dire qu'il s'agisse d'un appareil rare. Par contre, j'ai trouvé sur un dépliant publicitaire des fabrications est-allemandes en 1955, une version simplifiée du Super Dollina, sans télémètre et avec mise au point frontale, qui ne fut jamais importée en France et qui m'était totalement inconnue. Ce qui donne un charme supplémentaire à cette variante c'est qu'elle fut gratifiée du joli nom de « Durata ».

La plus belle création de Certo après guerre et la plus originale, fut sans conteste le Certosix que j'ai décrit dans Photo-Revue en février 1977. Rappelons-en rapidement les caractéristiques : pliant 6 × 6 à télémètre couplé avec avance automatique de la pellicule, correction continue de la parallaxe par élévation de l'objectif quand on se rapproche du sujet. La mise au point se fait au moyen d'un grand levier situé sous l'abattant. Les objectifs du Certosix, toujours de haute qualité, sont le Primotar 3,5 de Meyer ou le Tessar 2,8,



*Certo Dollina II.*

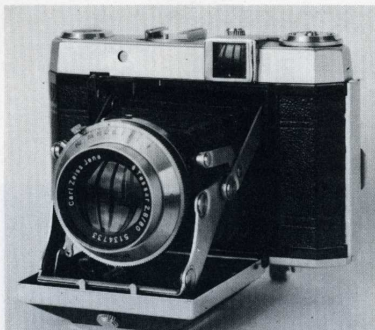
# L'Est, de 1945 à 1960 (2<sup>e</sup> partie)

tous deux de 80 mm, et les obturateurs des Tempor ou des Compur. Le seul regret que l'on puisse avoir à son sujet, c'est qu'il soit né avant la vulgarisation des viseurs collimatés. Le sien, et c'est son point le plus faible, est un simple viseur clair de type Galilée.

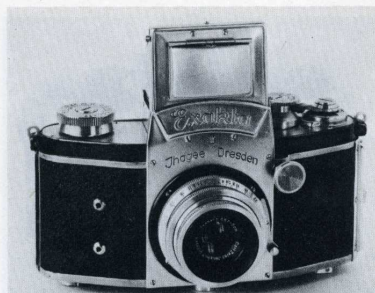
Après ces deux appareils de précision, il semble que le rôle réservé à Certo dans l'industrie photographique est-allemande ait été le domaine de l'appareil simple de débutant. Ceci nous a valu d'abord le Certophot 6 × 6 ou 4 × 4 en plastique. A l'heure actuelle on ne connaît de Certo qu'un petit 24 × 36 de vulgarisation qui ne paraît pas être importé chez nous.

JHAGEE était l'une des principales firmes allemandes d'avant-guerre, l'un des quatre géants d'alors avec Rollei, Leitz et Zeiss-Ikon. La firme avait été fondée à Dresde en 1895 par un Hollandais nommé Steenberg qui était venu s'installer en Saxe, sans doute en raison de la facilité d'y trouver une main-d'œuvre hautement spécialisée dans la fabrication des appareils photographiques, car Dresde comptait alors à elle seule, autant de constructeurs que tout le restant de l'Allemagne. Dans le numéro de Photo-Revue de septembre 1974, j'ai fait l'historique complet de la firme Jhagee depuis ses origines ; il ne sera donc question aujourd'hui que des modèles de la période d'après-guerre.

Et encore ce tableau ne sera-t-il brossé qu'à grands traits, car il faudrait un volume complet pour étudier tous les détails, toutes les variantes, des divers appareils qui se sont succédés de 1945 à 1972, date à laquelle cessa complètement l'activité de Jhagee. Nous sommes



*Certosix 6 × 6.*



*Exakta II  
le premier nouveau modèle  
d'après-guerre.*

d'ailleurs quelques collectionneurs — en France, en Angleterre et aux U.S.A. — que cette question passionne et, grâce aux efforts réunis de tous, il est vraisemblable que cette étude verra le jour prochainement et que nous disposerons, en ce qui concerne l'Exakta, d'une littérature comparable à celle qui existe depuis longtemps pour le Leica. La firme Jhagee, bien qu'extrêmement importante (le groupe comprenait cinq usines réparties dans les banlieues de Dresde), ne fut jamais nationalisée. Le motif exact ne nous en est pas connu. On l'attribue au fait que la majorité des capitaux était propriété hollandaise. On peut aussi penser que l'Etat est-allemand ne voulait pas risquer de toucher à l'image de marque d'une firme dont le renom constituait une source considérable de rentrées de devises.

Durant la guerre, les bombardements touchèrent durement le potentiel industriel de Jhagee. En particulier l'outillage du modèle 4 × 6,5, et celui du 6 × 6 que la maison venait de créer juste avant les hostilités, furent complètement détruits. La paix revenue, il fut décidé lors de la reprise du travail de consacrer toute l'activité de l'entreprise au modèle 24 × 36, dit Kine-Exakta. Celui-ci créé en 1936 est le véritable ancêtre de tous les reflex actuels. Il devait d'ailleurs, pendant plus de vingt ans, garder une supériorité incontestable sur tous ses concurrents. La gamme de son obturateur de 12 s au 1/1 000 s n'a jamais été dépassée, et la robustesse de son mécanisme est légendaire. Il est sans aucun doute le reflex pour lequel fut établie la plus large gamme d'objectifs, car tous les grands opticiens du monde en livrèrent à son intention. Le premier Kine-Exakta fabriqué en R.D.A. est exactement semblable à ceux d'avant-guerre, à quelques infimes détails près.

*Exakta-Varex  
premier modèle.*



Il est généralement admis par les collectionneurs que l'on reconnaît le tout premier modèle de 1936, à la forme ronde de sa loupe, qui devint rectangulaire dès 1937 dans les suivants. Ceci n'est toutefois pas absolument évident, car l'on trouve sur les revues américaines de 1949 des publicités pour le Kine-Exakta représenté avec une loupe ronde. Il peut y avoir deux explications à cela : soit que les annonceurs aient utilisé des anciens clichés de 1936, ce qui paraît douteux treize ans après, soit plus vraisemblablement, que Jhagee ait employé, pour ne pas les perdre à une époque où tout était rare et où tout se vendait, des stocks de pièces détachées. 90 % au moins de la production de ces modèles fut exportée vers les États-Unis, faisant rentrer un nombre appréciable de dollars dans les caisses du jeune État est-allemand. En 1949, apparut un nouveau modèle dit Exakta II, sur lequel le chiffre II est d'ailleurs la principale nouveauté, tout le reste étant pratiquement identique, mise à part la présence d'un couvercle protecteur sur la loupe.

Entre-temps, étaient nés à Dresde également, le Contax S, que nous verrons plus loin, et en Italie le Rectaflex, les deux premiers à prisme redresseur, alors que l'Exakta ne disposait que du capuchon classique dans lequel l'image observée est inversée de droite à gauche. Pour combler cette lacune, Zeiss créa pour l'Exakta un prisme amovible s'emboîtant sur le capuchon ouvert, et permettant la mise au point redressée à hauteur d'œil. Ce prisme est aujourd'hui très rare car quelques mois plus tard Jhagee reprit son avance technique en présentant l'Exakta-Varex, dont les différentes versions allaient durer plus de vingt ans.

Varex signifie que le système de visée est interchangeable, au choix de l'opé-



*Exakta Varex I a  
avec prisme à cellule*



*Exakta VX 1000  
le dernier  
des « vrais » Exakta.*

rateur qui peut instantanément passer du prisme au capuchon. Seuls actuellement les plus beaux reflex japonais disposent de ces deux types de visée. Certes, dans la plupart des cas le prisme est plus commode, mais il en est d'autres où la supériorité du capuchon est évidente. Citons simplement comme exemple la prise de vue de petits objets au ras du sol, qui, avec le prisme, oblige l'opérateur à des contorsions intrigant souvent les profanes qui le regardent faire. C'est sur le modèle Varex que Jhagee abandonna pour le flash la prise à deux broches qui datait de l'Exakta 4 x 6,5. Celle-ci fut remplacée par trois prises standard pour synchroniser l'électronique, les lampes magnésiques à combustion lente et celles à combustion rapide.

Vint ensuite le Varex VX, techniquement très proche, mais différent par de nombreux points de détail, tels que le dos à charnière (et non plus totalement amovible). Cette période vit aussi apparaître les objectifs à présélection du diaphragme. Jusque-là, dans un reflex, on faisait la mise au point à pleine ouverture et ensuite on réglait le diaphragme sur l'ouverture choisie. Cela n'est pas rédhibitoire lorsque l'on opère avec le capuchon, mais le devient avec le prisme car il faut alors retirer l'appareil de l'œil, fermer le diaphragme, et le placer à nouveau contre l'œil qui d'ailleurs n'y voit souvent plus grand-chose. La première solution adoptée fut celle de la butée. Il suffisait, mise au point faite à pleine ouverture, de tourner sans avoir à la surveiller, une bague qui s'arrêtait d'elle-même à la valeur précédemment choisie. C'était déjà un progrès. Le suivant fut plus important encore. Le diaphragme fut muni d'un armement préalable le maintenant grand ouvert et se relâchant automatiquement

au déclenchement pour s'arrêter à l'ouverture affichée. On en arriva enfin à la présélection entièrement automatique, solution actuelle que je n'ai pas besoin de décrire ici. C'est sur l'Exakta-Varex que l'on voit apparaître en plus de la classique baïonnette interne une seconde baïonnette externe facilitant l'emploi de très gros objectifs comme le Sonnar 2,8 de 180 mm.

Les modèles de Varex se succédèrent rapidement : II, IIa, IIb, avec de très nombreuses modifications d'aspect et quelques variantes techniques de moindre importance. C'est sur le IIa que le mécanisme des vitesses lentes et de retardement, auparavant très bruyant, devint presque silencieux par l'emploi de rouages en nylon au lieu de métal. Pour ce modèle Jhagee livra un curieux prisme comportant une cellule au sélénium indépendante et un viseur Galilée incorporé. A noter qu'aucun des « vrais » Exakta de Dresde n'a jamais possédé de système de mesure de la lumière à travers l'objectif. Ce sont d'autres firmes qui en ont fabriqué à son intention.

Les derniers IIa et les IIb qui suivirent, adoptèrent un nouveau dessin pour la façade et un nouveau graphisme pour la marque. Enfin, le VX 1000 fut le premier à être doté du retour instantané du miroir. Jhagee s'y était toujours refusé jusque-là, affirmant qu'il était bon de savoir que lorsque l'on voyait l'image c'est que l'obturateur était armé. D'ailleurs dans le VX 1000 où elle est toujours visible, une flèche rouge demeure dans le viseur tant que l'obturateur n'est pas armé, pour le rappeler. Cet appareil marque le déclin de Jhagee. On peut noter que c'est l'un de ceux que l'on trouve le plus fréquemment en panne, alors que les autres Varex ont la réputation d'être « increvables ». A la même époque fut livré un modèle simplifié



*Exakta RTL 1000  
— un boîtier de Praktica.*

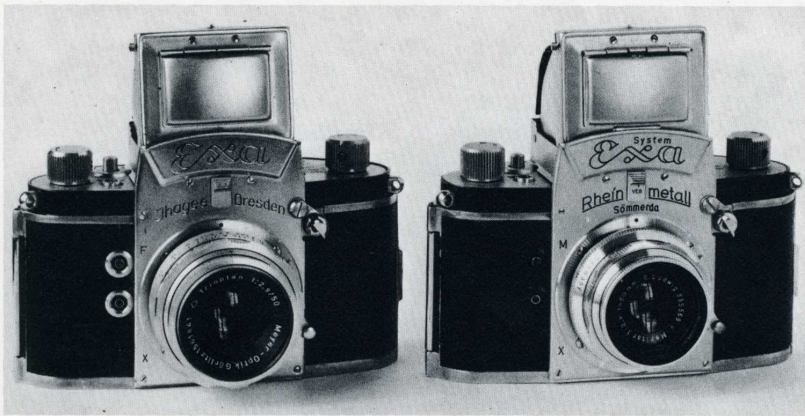


*Varex II a  
dernier modèle avec  
capuchon décoré*

appelé Exakta VX 500 qui possède les autres caractéristiques du 1000, mais son obturateur ne va que du 1/30 s au 1/500 s, sans vitesses lentes ni retardement.

Divers procès en propriété de marque amenèrent l'usine de Dresde à renoncer d'elle-même au nom de Jhagee et à la marque Exakta, et l'on trouve les derniers exemplaires fabriqués, appelés simplement VX 500 et VX 1000, mais avec la mention « Aus Dresden », c'est-à-dire provenant vraiment de Dresde, pour les différencier de l'Exakta-Real, monté à Berlin-Ouest. On en vint même à abandonner l'outillage original et le boîtier, et sous le nom d'Exakta RTL 1000, fut en fait livré un Praktica que les puristes répugnent un peu à faire rentrer dans la famille. De l'ancien modèle ont seulement été gardées la baïonnette et la possibilité, grâce à un second déclencheur, d'utiliser les objectifs à présélection externe des Varex. Ses caractéristiques techniques sont celles des appareils actuels et je les estime trop modernes pour m'y étendre dans un article relatif à la collection.

Pour raconter brièvement l'évolution de l'Exakta 24 × 36 en R.D.A., j'ai abandonné la chronologie, car à côté de ces modèles classiques, Jhagee en fabriqua deux autres très originaux. Commençons par les Exa. Le premier parut en 1953. C'est une version très simplifiée de l'Exakta mais qui en conserve néanmoins les avantages essentiels : viseurs reflex interchangeables (capuchon ou prisme), et objectifs eux aussi amovibles. Tous les éléments convenant indifféremment à l'Exa ou à l'Exakta. La simplification porte sur l'obturateur. Le rideau avec sa gamme unique de vitesses y est remplacé par un système dit « à boisseau » limité du 1/25 s au 1/150 s. Le réglage de ces vitesses s'opère par un



curseur se déplaçant dans une fente sur le dessus du boîtier. Malgré sa très grande simplicité l'Exa est loin d'être un engin de pacotille. Le premier modèle notamment est très attachant et d'un emploi extrêmement agréable. Pour un prix qui n'était environ que le tiers de celui de l'Exakta, il permettait d'avoir un vrai reflex de tout petit volume, et je crois que tous ceux qui en possédèrent en furent particulièrement satisfaits. Ses limites résidaient dans la gamme étroite des vitesses et dans le vignettage que provoquait l'obturateur lors de l'emploi de focales  $>$  à 100 mm. On reconnaît les tout premiers à la prise de synchronisation à deux broches, remplacée très vite par la prise standardisée de 3 mm.

Il existe de ce premier modèle une variante particulièrement recherchée par les collectionneurs, dite « System Exa Rheinmetall ». L'appareil est exactement semblable à celui de Jhagee, mais porte sur la façade et le capuchon la mention « Rheinmetall. VEB. Sömmerda ». Pour quelle raison la fabrication de l'Exa fut-elle confiée — pendant un laps de temps très court — à cette importante firme de Thuringe ? C'est une énigme que je n'ai pas encore pu résoudre. J'ai trouvé également un Weltax 6 X 6 monté par Rheinmetall. Il s'est peut-être simplement agi de soulager les usines surchargées de Dresde, en alimentant une autre usine où le travail manquait ?

Vinrent ensuite à partir de 1960 deux nouveaux modèles dits Exa I puis Ia, gardant les possibilités du modèle initial, mais cela sur un nouveau boîtier plus gros et moins esthétique aussi. Le curseur commandant les vitesses y est remplacé par un bouton, et le maximum passe du 1/150 s au 1/175 s, différence purement symbolique et indécélable sur un cliché. Dans l'Exa I l'avancement se fait par un bouton, et par un levier dans

### *Exa de Jhagee et de Rheinmetall.*

le Ia, seule différence entre les deux. J'ai appris tout récemment que ce dernier avait été livré sous le nom de « VX 100 », quand tout à la fin, la R.D.A. renonça à utiliser les marques de Jhagee.

Il y a juste vingt ans, en 1959, fut livré le premier exemplaire d'une nouvelle famille d'Exa, l'Exa II. On y revient à l'obturateur à rideau de toile, mais défilant verticalement et avec une gamme de vitesses limitée de la demi-seconde au 1/250 s. Par contre, on y a renoncé à l'interchangeabilité des systèmes de visée et ces modèles ne sont livrés qu'avec un prisme fixe. Dans le IIa qui lui succèdera, la principale modification sera un dos totalement amovible au lieu d'être monté sur charnière. Le IIb sera doté du retour éclair du miroir, et enfin dans l'Exa 500 dernier type de la série, la visée se fera sur micro-prismes, et la vitesse maximale sera portée au 1/500 s, comme l'indique le nom de l'appareil.

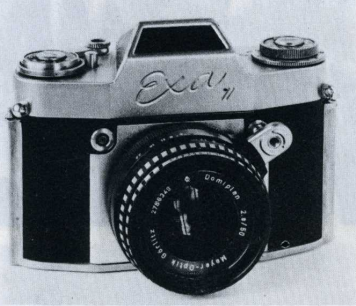
Il y a fort peu de temps que les Exakta Varex et les Exa font partie de ce que les Anglais appellent les « Collectable Cameras », c'est-à-dire les appareils que l'on peut collectionner. Ils n'étaient jusque-là considérés que comme instruments d'usage et leur valeur ne dépendait que de leurs caractéristiques techniques. Par contre, dès que la mode s'est répandue, il y a maintenant une douzaine d'années, de regarder les appareils photographiques comme des pièces de collection, l'extraordinaire Exakta 66, dont nous allons parler pour terminer cet article a été d'emblée une pièce enviée et recherchée par tous les amateurs. C'est qu'il réunit les deux qualités les plus prisées des collectionneurs, la rareté et l'originalité. La rareté d'abord, parce qu'il ne fut fabriqué que quelques mois au début de l'année 1950, que son



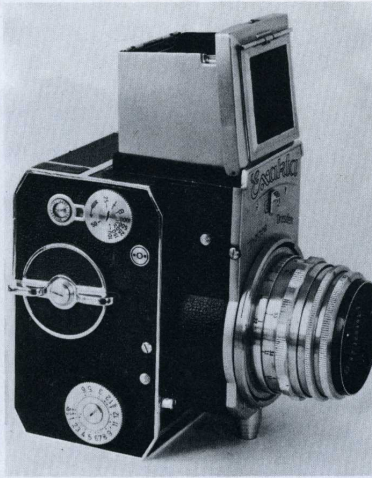
*Exa I nouveau modèle  
— ici avec  
objectif français « Telec ».*

prix très élevé en limita la vente, et que celle-ci fut presque exclusivement réservée au marché américain. L'originalité ensuite, car ce nouveau modèle ne ressemble en rien à l'Exakta 6 × 6 de 1939 qui n'était que l'extrapolation des 4 × 6,5 et 24 × 36. Il se présente verticalement et les différentes commandes sont réparties sur les deux faces latérales. Sur celle de droite, une grosse clef chromée à retour automatique, ressemblant à celles qui servaient à remonter le ressort dans les caméras 8 mm, assure en un demi-tour l'avance du film et l'armement de l'obturateur. Celui-ci est inchangé, c'est le fameux obturateur de tous les Exakta, avec ses deux boutons séparés et sa gamme de vitesses allant de 12 s au 1/1 000 s, possibilité de retardement sur chacune d'elles et en plus, poses longues jusqu'à 6 s avec déclenchement différé. Nous trouvons sur cette face le compteur de vues pour douze poses 6 × 6, bloquant le déclencheur quand le film est terminé. Sur la face gauche, un second compteur gradué jusqu'à 25, permettait d'employer du film 35 mm dans des magasins spéciaux.

Car les magasins dans lesquels se placent le film sont amovibles. Sans aller comme l'Hasseblad jusqu'à la possibilité d'en changer en cours de prises de vues l'on pouvait, si l'on en possédait plusieurs, les charger à l'avance de manière à ne perdre que quelques secondes au cours d'une série importante de prises de vues, et cela, sans avoir à dévisser l'appareil de son pied. Chaque magasin possède une fenêtre avec la mention « Film-notes », établie selon le principe des ardoises magiques, c'est-à-dire que l'on peut y inscrire ce qu'on veut, puis une sorte d'essuie-glace manœuvré par un bouton efface instantanément les inscriptions que l'on ne veut plus garder.



*Exa II  
avec rideau à défilement  
vertical.*



*Exakta 6 × 6 de 1950.*

Le capuchon de l'Exakta 66 est amovible, ce qui permet un nettoyage facile de la lentille plan-convexe sur laquelle se forme l'image, et sans doute était-il prévu de pouvoir le remplacer par un prisme, comme dans les Varex. Le seul objectif que l'on connaisse sur cet appareil est un Tessar 2,8 de 80 mm avec présélection à butée. Il est vraisemblable que beaucoup d'autres focales avaient été prévues. Le miroir de l'appareil est coupé en deux parties ; lors du déclenchement l'une d'elles s'abaisse et l'autre remonte. Cette disposition ayant sans doute pour but de permettre l'emploi d'objectifs grand-angle rentrant profondément à l'intérieur du boîtier et sur l'arrière desquels un miroir d'une seule pièce aurait buté lors du relevage. La baïonnette de très grand diamètre (70 mm) est spéciale à ce modèle, mais les objectifs pouvaient être également utilisés sur le 6 × 6 d'avant-guerre. Il suffisait pour cela de dévisser une bague, et l'on retrouvait la baïonnette de 50 mm de l'ancien modèle.

Nous nous heurtons encore une fois à la même énigme concernant les productions de l'Allemagne de l'Est à l'économie étatisée. Pourquoi un appareil aussi prometteur et dont l'outillage avait dû coûter fort cher fut-il soudain abandonné au bout de quelques mois, sans que ces investissements aient pu être amortis, loin de là ? Il semble que des directives venant de haut aient dévolu à la firme KW, le rôle de fabriquer les 6 × 6 mono-objectif, car le Praktisix qu'elle allait créer et que nous étudierons plus loin, fut le seul d'entre eux à poursuivre sa carrière. C'est pour cette raison que les deux Exakta 6 × 6, celui d'avant-guerre et celui de 1950, qui ne vécurent l'un et l'autre qu'un temps très court, sont devenus plus que tous les autres dignes d'être collectionnés.